Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

Libye, la démocratie, un processus long et difficile

Maintenant que le retrait de Mouammar Kadhafi est un fait inéluctable, la vraie question est de savoir si la chute de l'ancien régime va ouvrir la voie à l'instauration de la démocratie et d'un Etat de droit en Libye. Certes, à la conférence de Paris, le Conseil national de transition (CNT) libyen a annoncé l'élection d'une assemblée constituante dans huit mois et des élections présidentielle et législatives d'ici 20 mois. Mais le processus de transition sera sans doute beaucoup plus compliqué. Et ce, au moins pour plusieurs raisons.

La Libye sort doublement exsangue. Politiquement d'abord : la Djamahirya (l'Etat des masses), fondée par Kadhafi, reposait sur une institution qui n'en était pas une, le «Congrès général du peuple», à la fois parti politique et institution étatique, avec une direction tournante de la base au sommet, de façon à empêcher toute création de clans ou de groupes d'intérêts. Il avait ainsi créé une organisation socio-politique unique au monde, archaïque dans le fond et la forme, censée transcender les clivages tribaux et de classe, niant la moindre liberté élémentaire et légitimant par avance toutes sortes de violation des droits humains. Exsangue également du fait de l'obstination de Kadhafi et de son clan à n'avoir pas compris que le monde avait changé, que les concessions faites à l'Occident – coopération dans la lutte anti-Qaïda, ouverture du marché pétrolier aux compagnies occidentales — n'étaient d'aucun secours et, partant, à avoir voulu se maintenir au pouvoir. Une obstination qui a fini par provoquer l'intervention militaire occidentale à laquelle il a tenté d'opposer en vain une «guerre de résistance» !

Au final et du fait du vide politique existant, dans un pays où tout est à construire, où en l'absence de société civile, de partis politiques — ils n'existent que sur le papier — où les rivalités tribales sur fond de montée en puissance de l'islamisme toutes tendances confondues structurent aujourd'hui le champ politique, le CNT aura fort à faire. Régler les problèmes immédiats — rétablir l'électricité, l'alimentation en eau potable, l'approvisionnement des marchés en denrées de base dans un contexte d'explosion des prix —, assurer le paiement des salaires des fonctionnaires afin d'assurer un retour graduel à la normale dans un contexte d'insécurité réelle — les armes circulent comme jamais — engager un processus de réconciliation nationale, tout cela demande du temps, une organisation et l'implication du plus grand nombre. Toutes choses qui, une fois passée l'euphorie créée par le départ de Kadhafi, ne vont pas se mettre en place par enchantement, sans susciter des clivages socio-politiques entre ces forces en devenir aspirant au contrôle du pays, sans heurts donc entre ces mêmes forces, dans un contexte d'explosion d'aspirations de toutes sortes impossible à satisfaire sur le court terme. Et dans cette situation, rien ne dit qu'un CNT un peu trop médiatisé pour les besoins de la cause, soit en mesure d'y faire face. Un, parce qu'il n'est pas politiquement homogène. Deux, parce que l'anti-kadhafisme qui tient lieu de programme ne résistera pas aux contradictions socio-politiques à venir. Trois, parce que les islamistes du Groupe islamique des combattants libyens (CGIC), principale force organisée du CNT, vont peser de tout leur poids sur l'évolution du rapport des forces au sein de la nouvelle Libye. Abdelhakim Belhaj, chef du CGIC, est le commandant du Conseil militaire gérant la ville de Tripoli. Ses deux autres compagnons d'armes, anciens du GICL, Ismail Salabi et Abdelhakim Al Assadi, dirigent respectivement la rébellion à Benghazi et à Derna. Et au sein même du CNT, ils sont représentés par trois des leurs dont Ali Salabi, l'homme qui avait négocié la libération de Belhaj avec Seif el-Islam, en

Par Hassane Zerrouky

contrepartie de son renoncement au djihad !

Encore une fois, en Libye, il ne s'agit pas d'une «histoire fléchée» (dixit Benjamin Stora) où tout indiquerait que l'on va vers la direction souhaitable. Les Libyens se sont certes affranchis d'un Etat dictatorial à l'idéologie délirante et d'une brutalité extrême, mais la route vers la démocratie sera longue et complexe. Quant à l'Occident, ce qui lui importe le plus, c'est de remodeler, au nom de la démocratie, la carte méditerranéenne en fonction de ses intérêts, quitte à jouer la carte de l'islam politique comme l'a récemment suggéré Alain Juppé !

H. Z.

POUSSE AVEC EUX !

Le plus décalé des leaders islamistes algériens !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Encore une preuve du soutien de l'Algérie au régime de Kadhafi. Née la semaine dernière à Djanet, Safia, la fille de Aïcha, a été inscrite en…

… faculté de médecine, à Alger

Il me ferait presque de la peine ! Wallah que je serais enclin à l'attendrissement face à ses déboires. Les déboires de qui ? Mais de Djaballah, voyons. Abdallah Djaballah. L'ex-nouveau-ancien-futur-naguère patron d'Ennahda. Ne me demandez surtout pas de quel parti il est aujourd'hui le chef, je ne pourrais vous le dire. Mais je sais, par contre, pour l'avoir lu, que Djaballah, à peine la création de son parti annoncée, s'est empressé de déclarer tout haut, sans haut-parleur ni minaret, «il n'y a aucun membre de l'ex-FIS dans ma formation politique !». Et c'est là, justement, que Djaballah en devient presque touchant, voire même attachant de désuétude. Comme à chaque fois, comme à chacune des étapes qui voit le régime faire joujou avec ses islamistes maison, Djaballah n'a rien compris, a raté un ou plusieurs épisodes et passe, du coup, pour un décalé grave. M'enfin Abdallah ! Personne ne t'a demandé de te justifier. Ni surtout de jurer que tu n'as pas recruté des fissistes ! C'est dépassé, ça, mon grand ! Ce n'est plus un tabou que de tapisser son madjliss echoura de mecs du FIS. On ne vous ferme plus votre parti pour ça, aujourd'hui. Le FIS, c'est light, mon Abdallah ! Plus personne ne s'offusque du fait que les gens du FIS reprennent leurs activités politiques. Ils le font tous les jours. Au grand jour. Au jour le jour. Allez ! Je vais te faire une confidence, mon Abdallah ! Même si ton nouveau parti comptait des gens du GIA, de l'AIS, du MIA ou du GSPC, ça ne ferait pas vraiment débat ni scandale. Tu sais, mon Abdallah, quand une république offre la possibilité à des bouchers comme Hattab et Mezrag de disserter dans des médias proches du cercle carré du château de ce que devra être l'Algérie de demain, lorsqu'un vendeur d'épices, supposé ranger des pains de plastic et de la mah'choucha, revient aujourd'hui émettre des avis autorisés sur l'état actuel du pays, ce régime-là ne te fera pas grief de recycler les vieilles roues du FIS. Alors, lâche-toi, décompresse un bon coup et respire à pleins poumons. Coooool Abdallah ! Evite juste de dire que tu comptes des gens d'Aqmi dans ton parti. Là, pour l'heure, au jour d'aujourd'hui, ça, ça ne passe pas encore. Mais je te rassure, mon Abdallah. Ça passera ! Ça aussi, ça passera tôt ou tard. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.